

# Maurice Tornay – Angelin-Maurice Lovey

## Une amitié jusque dans l'au-delà

«... quand on travaille pour le même but, quand on est dans la même maison, on n'a pas besoin de se connaître pour s'aimer. Or s'aimer suffit.»

Lettre de Maurice à ses confrères,

*Ecrits valaisans et tibétains*, Ed. Brepols 1993, p. 113.

L'amitié naît selon son bon plaisir, comme les pensées des champs au bord des chemins, sur les talus, au milieu des rocaillles qu'elles éclairent et parfument. L'amitié fleurit et s'affirme dans les circonstances difficiles, par son rayonnement discret et fidèle. Si son charme évoque la fleur familière, sa fermeté tient du granit de nos montagnes sur lequel se fonde le fragile réseau des relations humaines.

L'amitié qui nous intéresse ici a rencontré des conditions favorables à son éclosion et à son épanouissement. Maurice de La Rosière et Angelin de Chez-Les-Reuses trouvent dans leur corbeille baptismale une parenté d'origine, d'éducation, d'aptitudes, de vocation, le tout orienté vers un idéal commun qui fait d'eux des disciples au Collège de Saint-Maurice, au noviciat, au séminaire du Saint-Bernard et jusqu'au lointain Yunnan.

Là-bas, la guerre mondiale les malmené, les isole, bouleverse tous les projets, provoque sans cesse les situations les plus critiques sans pourtant rompre le fil invisible qui les relie. Dans la tourmente, alors que tout semble s'écrouler en un chaos désespérant, le destin leur donne un ultime et décisif rendez-vous, à la croisée des chemins. Comment ne pas être frappé

par l'heureux effet de coïncidences parfois tragiques qui permettent aux deux amis de se retrouver in extremis, lorsque Maurice devient curé de Yerkalo?

Voici pour le missionnaire de La Rosière le moment attendu de longue date: accéder enfin à cette «Terre des Esprits» tant désirée! Il connaît la situation et s'avance seul sur les pas de plusieurs martyrs de cette paroisse fondée en 1867. Comment sera-t-il reçu, quel appui attendre et de qui? L'inespéré se réalise: le Père Lovey vient à sa rencontre à Pétines, à une demi-journée de Yerkalo, l'accueille, l'intronise et reste quelques semaines avec lui. Comme il vient d'assurer l'intérim après la mort, à 36 ans, du Père Burdin, il sait ce qui attend son ami dans sa nouvelle paroisse.

Cette rencontre à Yerkalo, en juin 1945, marque un tournant décisif dans la relation des deux amis. A l'accueil hypocritement chaleureux des lamas en guise de bienvenue, succède, six mois plus tard, pour le Père Tornay, l'ordre de quitter définitivement sa paroisse «sous peine de subir les pires châtements qu'un homme puisse redouter... »

Durant les trois ans d'exil qui suivent, il semble que Maurice n'ait pu

compter que sur un soutien symbolique de ses confrères au Yunnan. Il faut dire qu'ils sont peu nombreux et qu'ils se trouvent à plusieurs jours de distance les uns des autres. La dernière solution, le voyage à Lhassa, s'impose au Père Tornay à partir du printemps 1949. Il veut rencontrer le Gouvernement et le Dalaï Lama pour dénoncer les abus de pouvoir de Gun-Akio, chef de la lamaserie, contre les chrétiens.

Désormais, «s'aimer sans se connaître...» ne suffit plus. Dans l'épreuve violente, il faut sentir une présence, pouvoir compter sur la compréhension active, le dévouement, l'amour d'un proche qui vous aide à faire un pas et puis, encore un pas...

Toutes les dernières lettres de Maurice, dès février 1949, s'adressent à l'ami intime: «Mon très cher M. Lo.» La différence de tempérament entre le sage Angelin et le bouillant Maurice a pu marquer une distance entre eux, jadis. Aujourd'hui la complémentarité rehaussée par l'affection font merveille.

D'un côté, Maurice l'extralucide qui piaffe d'impatience parce qu'un sixième sens l'avertit que le temps lui est compté; de l'autre, Angelin le philosophe qui mesure le danger, pèse ses mots et gestes pour aider de la manière la plus adéquate son ami tout bouillonnant de projets et de décisions urgentes.

Entre le 2 février et le 9 juillet 1949 cinq lettres – une douzaine de pages – expriment l'élan qui pousse Maurice vers son ami. Il peut tout lui dire dans la plus grande spontanéité et, plus important encore, tout lui demander. On ne dispose pas des réponses – sans

doute détruites par le Père Tornay avant son départ – mais, d'une missive à l'autre, on comprend qu'elles réalisent avec diligence les multiples attentes du correspondant. «*Je regrette beaucoup de vous surcharger. Hélas! j'applique la loi: tout le monde a recours à ceux qui rendent service.*» Quelle désinvolture, mais aussi quelle accolade fraternelle!

Maurice peut se mettre en route sans arrière-pensée. Jusqu'au bout, l'ami pourvoit à toutes les attentes et donne sa caution à celui qui s'engage dans une mission ultime et... impossible. On doit citer aussi Alphonse Savioz qui prend sur lui beaucoup de responsabilités.

«*Le pire est de ne rien faire.*» Maurice emporte la confiance, les encouragements d'un frère: «*Ne vous laissez jamais aller au découragement*» (répond Angelin). Quel viatique!

Voilà! le Père Tornay a franchi la dernière étape. A vues humaines, c'est l'échec total.

Par-delà la mort, que devient l'amitié de celui qui reste? Dans une longue lettre de seize pages adressée à sa famille, datée de Tsechung – 20. XI, 5 XII 1950 – le Père Lovey élargit la perspective.

«*Pauvre Maurice! ou plutôt, heureux Maurice! d'avoir pu comme Notre Seigneur en croix, prier pour nous tous, pour ses ouailles, pour ses bourreaux... Oh! la prière d'un martyr! Quelles grâces ne nous vaudra-t-elle pas?...*»

On connaît la suite. Ne pouvant plus manifester son attachement à son ami par des gestes tangibles, Monseigneur Lovey, devenu prévôt de sa Congrégation, assume la charge de

vice-postulateur de la cause de béatification du Père Tornay introduite à Rome. Il est donc convaincu de la sainteté de Maurice. Voilà son magnifique témoignage de fidélité post mortem, durant plus de quarante ans.

Cette amitié plus forte que la mort rejoint l'Amour et rassemble désormais Maurice et Angelin, par-delà le temps, dans l'éternité.

*Jacques Darbellay*

## Monseigneur Lovey, le «tonton» de la famille

### «Quand nous étions petits enfants...»

Puisqu'il est de la famille ou plus exactement puisque nous sommes de la même famille, je vais donc pouvoir parler de lui avec familiarité, ce qui ne signifie pas avec un ton inconvenant, désinvolte ou effronté, mais bien plutôt avec un bon accent de liberté, avec un ton de bonhomie, et ce ton-là est déjà tout un discours sur la manière dont l'oncle Angelin se laissait percevoir en famille.

Nous étions enfants. Petits d'abord, puis chaque année avec une pousse de plus. Et, pour ne pas faillir au rite de la transmission des vœux du Nouvel-An, nous défilions, par rang d'âge, au téléphone. Il n'y avait au village qu'un seul appareil téléphonique, accroché à la paroi, dans le corridor de notre maison; c'est dire l'extraordinaire de cette «liturgie». Nous attendions avec une certaine appréhension que notre tour arrive pour souhaiter une bonne année à l'oncle Angelin. Et puis, après, qu'est-ce que nous allions bien pouvoir lui dire, à cet oncle qui nous

impressionnait tout de même un peu. Mais, c'était bien là une préoccupation inutile; une de ces fausses questions qui vous prend toute la place dans la tête et qui ne vous permet même plus d'écouter ce qui se passe au bout du fil. Parce qu'en fait c'était lui qui faisait toutes les questions et une bonne partie des réponses. Alors, tout se passait beaucoup plus simplement que ce qu'on pouvait imaginer à l'avance. Dans une sorte de renversement, c'était nous les petits qui compliquions et lui, l'oncle Prévôt, qui avait la simplicité des petits pour s'intéresser aux détails de nos vies d'écoliers, à notre manière d'être en famille. Après quelques bribes de conversation, nous attendions le moment opportun pour placer la phrase de délivrance: – Bon, je vous passe mon petit frère! Et le relais était pris de ce côté-ci du récepteur tandis qu'à l'autre bout, le même oncle se renouvelait dans une attention toute neuve; sinon comment aurait-il pu avoir pour chacun quelques mots si personnels?

Autres circonstances, autre perception. Cette fois ce n'était pas seule-